



Mani Mungai

THE LETTER

de Mani A. Mungai

Chorégraphie & Interprétation
Installation Plastique
Lumières
Regard extérieur

Mani Mungai
Felix Rodewaldt
Michel Bertrand
Magali Caillet-Gajan

Durée : 1h



Note d'intention

"Voici 6 ans, j'ai trouvé une lettre manuscrite de 6 pages en anglais dans un bus entre Evreux et Louviers. Un homme originaire de Guinée-Conakry écrivait à sa femme de sa cellule de prison. Glissée dans la pochette du dossier avant, je me suis beaucoup interrogé sur les raisons qui avaient poussé la destinataire de cette lettre à l'abandonner. Cela ne ressemblait pas à un oubli. Sans nom, impossible de la restituer. Trouver une lettre d'une telle intimité, et en anglais (ma langue maternelle), dans la campagne normande... j'étais troublé. Dépositaire de cette bouteille jetée à la mer, j'ai toujours pensé qu'il y avait matière à un travail artistique. Mais comment s'en emparer ? Quelle distance adopter ? Quel langage ? Quel rapport au public pour rendre compte de l'histoire contée dans la lettre, et de la mienne, témoin privilégié ?

Le projet "The Letter" se situe au croisement de la danse, du théâtre, et de l'installation plastique. Comment recréer l'histoire contée dans la lettre ? Comment raconter mon histoire avec cette lettre, mon cheminement intérieur, avec mes mots et mon langage corporel face aux questions de l'immigration, de l'exil, et de l'emprisonnement ?

Mani Mungai

Production Cie.Wayo / Coproduction Le Triangle, Cité de la danse, Rennes ; Danse à tous les étages, Rennes ; Le Mac Orlan, Brest / Soutiens Le Terrain Blanc, Quimper ; L'Auditorium, TEEM, Quimper / La Cie.Wayo a reçu le soutien de la DRAC Bretagne au titre de l'aide à la création chorégraphique et de la Région Bretagne pour ce projet.

La lettre

Il n'y a pas de nom propre, seulement "DEAR WIFE" (Chère épouse), puis les noms de leurs enfants "HELIVES, BRIAN & NAOMI".

Elle est très sentimentale, intime, presque sacrée.

L'auteur de la lettre, l'homme, évoque ses souvenirs, combien lui et sa femme ont été chanceux de survivre aux différents troubles là-bas, chez eux en Guinée Conakry. Dissidents, ils sont arrivés en Europe dans un de ces bateaux surchargés de réfugiés fuyant leur pays, débarquant dans un pays dont ils n'ont pas les codes et que tout effraie. Il écrit combien il est inquiet pour sa femme seule avec leurs trois enfants, dans ce pays dont ils ne connaissent pas les dangers.

Il a trois enfants, est très croyant (il y a un grand nombre de citations de la Bible), et très angoissé à l'idée que sa femme puisse le quitter et lui préférer un autre homme. Nostalgique, il évoque le bonheur de leur vie passée, s'y raccrochant comme un dernier espoir.

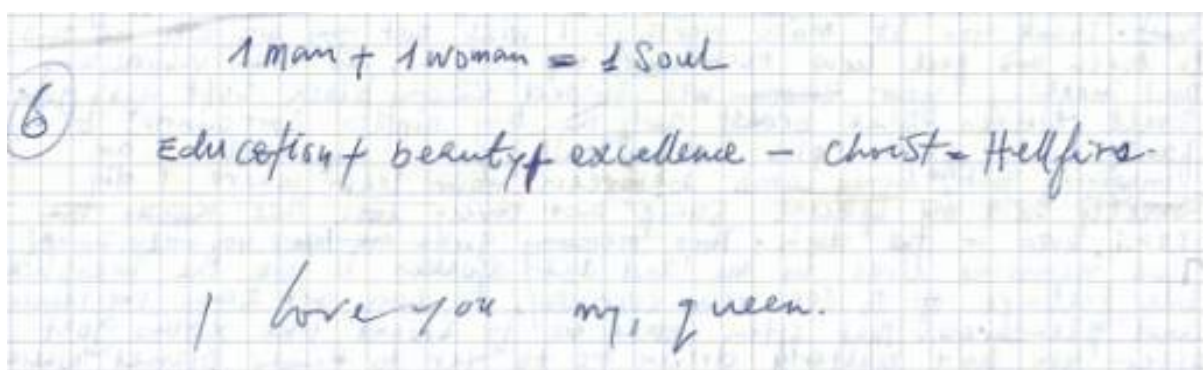
La seule chose qui semble le maintenir hors de l'eau est son amour pour sa famille et sa foi en Dieu.

Il lui donne des conseils : comment marcher dans la rue en toute sécurité, ne jamais laisser les enfants s'éloigner dans les lieux publics à cause des pédophiles ou toute sorte de déséquilibrés propres à l'Europe.

L'auteur de la lettre écrit qu'il est en prison, mais ne s'attarde pas sur sa situation. Impossible pour le lecteur d'en comprendre les raisons.

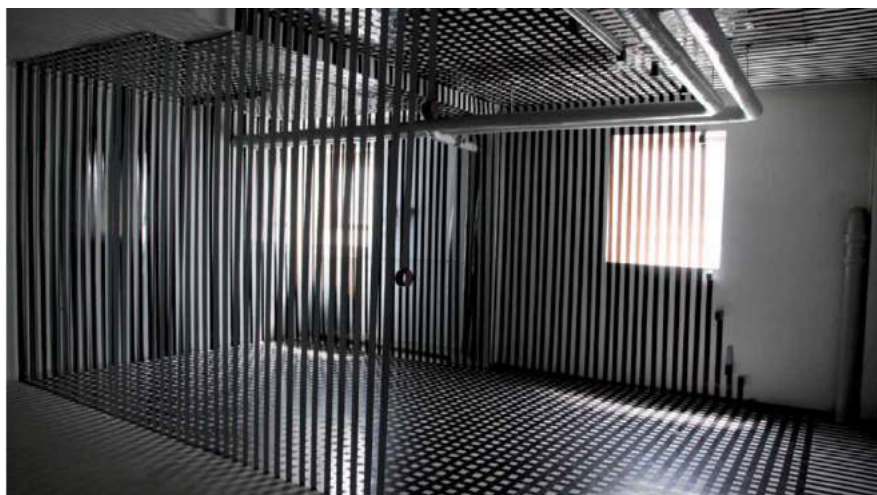
Cet homme semble avoir « un grain de folie » : il a des visions et écrit à propos de l'un de leur fils qu'il deviendra un leader charismatique au niveau mondial.

Vers la fin, la lettre devient érotique, il exprime son désir physique pour sa femme, décrivant les courbes de son corps.



L'installation plastique

Pour chaque lieu de présentation du projet *The Letter*, plateau de théâtre ou lieu non théâtral, **Felix Rodewaldt** re-crèera l'installation « Gefängniszelle » (soit "cellule de prison" en français) en fonction de l'architecture du lieu.



„Gefängniszelle“ 2012, Adhesive Tape, Installation, Aaber Award, Munich

L'installation plastique de Felix Rodewaldt devient l'espace scénique pour accueillir la performance dansée de Mani A. Mungai. L'espace délimité par des bandes de rouleaux de scotch produit sur la rétine une vision brouillée. Il entre en résonance avec la proposition chorégraphique de Mani Mungai, tout en spirale sans interruption. Ensemble, ces deux médiums racontent à la fois l'emprisonnement de l'auteur de la lettre et sa grande liberté, sa force et sa fragilité, son élévation spirituelle et son dénuement.

Mani Mungai a choisi de solliciter ce jeune artiste plasticien également pour le choix du matériaux avec lequel il travaille : un matériau périssable, fragile et en même temps d'une grande force de par le métrage de scotch, le nombre de bandes solidaires les unes aux autres. L'installation de Felix Rodewaldt est une œuvre d'art saisissante.



„Wo ist der Schlüssel?“ 2014, Adhesive Tape, Roominstallation, Zeilkunst Galerie, Kilzbühle

La performance dansée

« J'ai longtemps attendu pour m'emparer de cette lettre car il m'apparaissait nécessaire d'avoir du recul, de trouver la bonne distance par rapport à cette correspondance intime, nostalgique, emprunte d'un certain lyrisme.

Loin de toute interprétation théâtrale, je danse et raconte cette lettre avec une danse en forme de spirale. Une danse, ou des mouvements, qui ne cesse de tourner dans un espace contraint. Les bras changent de position et de hauteur mais toujours de manière symétrique.

C'est une manière d'exprimer les différentes temporalités présentes dans la lettre : « le passé » de l'auteur et de sa femme (leur exil de Guinée-Conakry jusqu'en France), « le présent » (il est en prison, elle et les enfants sont « dehors »), et « le futur » (leur fils deviendra, selon les vœux du père, « un leader mondial »). L'écoulement du temps sera perceptible par le spectateur grâce à ce mouvement continu et au changement de costumes à vu.

Cependant je tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, comme pour remonter le temps, tel la lettre en forme de bilan d'une vie.

Cette danse est interprétée alors même que la bande son, véritable paysage sonore, fait entendre des bribes de la lettre dans sa langue originale ou traduite en français, un hors champ qui pourrait être celui vécu par l'auteur (bruits de scènes de rue, de foules...), des musiques qui retracent le parcours émotionnel du personnage.

L'idée de tourner sur soi-même ou en se déplaçant légèrement dans un espace réduit, peut susciter chez le spectateur une forme d'évasion (voyage) ou d'enfermement (prison), comme lorsqu'on est pris dans une spirale sans fin semblable à un monde onirique, échappatoire de la réalité.

Cette danse tout en spirale sans interruption rappelle les danses de transe qui conduit le danseur à un véritable lâcher-prise, une forme d'élévation spirituelle.

J'ai souhaité commencer cette danse habillé et peu à peu me dévêtir pour terminer la performance et le texte nu, car « plus on avance dans le spectacle et plus le circonstanciel rejoint l'intime. La mise à nu est totale. Ne reste plus que l'homme, relié à lui-même et à l'univers ». »

Mani Mungai



Équipe artistique

Mani A. Mungai : chorégraphe - danseur

Originaire du Kenya, Mani A. Mungai découvre la danse contemporaine grâce à la compagnie Gaara Projects d'Opiyo Okach.

C'est pendant sa formation en 2001 à l'École des Sables de Germaine Acogny au Sénégal, qu'il rencontre Bernardo Montet et rejoint sa compagnie Mawguerite en 2002. Il est danseur permanent du Centre Chorégraphique National de Tours jusqu'en 2005. Il danse dans *O.MORE*, et *Parcours 2C (Vobiscum)* de Bernardo Montet.

Depuis, il mène en parallèle une carrière de danseur interprète et de chorégraphe.

Il a dansé ou danse encore pour les chorégraphes suivants : Opiyo Okach (*Shift... Centre*, 2005), Raphaëlle Delaunay (*L'échappée Couly*, 2006 - *Bitter Sugar*, 2009 - *Eikon*, 2011 - il était assistant à la chorégraphie sur *Bitter Sugar*), Farid Berki (*Exodust*, 2006), Emmanuel Grivet (*Voici*, 2007 - *Nourrish*, 2008), Rachid Ouramdane (*Polices 1*, 2014), Boris Charmatz (*Levée des conflits*, 2010 - *Enfant*, 2011 - *Flip Book*, 2012 - *20 Dancers for the XXth century - Les Champs Libre in Rennes, MOMA in nov. 2013 and Trep Tower in Berlin in 2014 - Manger*, 2014 - *Danse de nuit*, 2016 - *10000 gestes*, 2017).

A noter qu'en 2009, il suit une formation comme chef opérateur et monteur à Gobelins École de l'image.

Sa compagnie, Cie.Wayo, installée en Normandie de 2009 à 2013, est depuis 2014 implantée à Quimper en Bretagne.

Il crée sa première pièce en 2006 : *Chronological Pt. 1*.

Ce solo a été présenté dans les festivals Dialogues de Corps à Ouagadougou, Danses d'Ailleurs à Caen, Danse à Lille dans le cadre des Petites Scènes Ouvertes, mais également à la Scène Nationale Evreux Louviers, au Théâtre des Trois Vallées à Palaiseau et à Tournefeuille.

Il crée deux solos *Babel Bled* et *Babel Blabla* en 2010.

Babel Bled a été présenté en 2010 à la Scène Nationale Evreux Louviers, au Rive Gauche - Scène conventionnée danse à Saint Etienne du Rouvray, en 2013 au Festival Tours d'Horizon à Tours, en 2015 au Mac Orlan à Brest, et en 2016 au Jeu de Paume / Concorde, Paris dans le cadre d'une exposition intitulée « Soulèvements ».

Babel Blabla, une pièce danse et vidéo, proposée à partir de 7 ans, a été jouée plus de 50 fois en France et à l'étranger.

En janvier 2013, il crée un trio intitulé *I like-me (m'aime pas mal)* avec un danseur anglais et un danseur kenyan unijambiste. La première a eu lieu au Festival Pharenheit au Havre, organisé par Le Phare / C.C.N. du Havre, puis elle a été jouée à la Scène Nationale Evreux Louviers, et au Festival DanseFabrik / Le Quartz à Brest.

La même année, Mani A. Mungai répond à une commande du Musée des Beaux-arts de Rennes sur le Labyrinthe du Groupe de recherche d'Art Visuel - Exposition GRAV 1968, ce qui donne lieu à une vidéo-danse intitulée « Regard sensible sur le Labyrinthe du GRAV ».

De plus, il mène une collaboration-correspondance avec la poète Isabelle Garron : leur dialogue d'un an a abouti à une performance intitulée *Le Pas contemporain* présentée à La Maison de la poésie à Paris en Novembre 2013.

Après plusieurs représentation de l'un de ses solos intitulé *Naked* (tiré de *Babel Bled*) dans le cadre de '20 danseurs pour le XXIe siècle' imaginé par Boris Charmatz, Mani A. Mungai a dansé ce puissant solo de 10 min. dans la rue au Festival d'Avignon en juillet 2014.

En 2015, Mani A. Mungai répond à l'invitation des Centres d'Art contemporain Le Quartier à Quimper (29) et l'Atelier Estienne à Pont-Scorff (56) : il y propose des performances sous le titre *M. vs...* en écho aux expositions programmées entre janvier et juin.

L'aventure *M. vs...* se poursuit en 2016 pour l'exposition « Itinéraires graphiques » sur le Pays de Lorient. Mani A. Mungai propose une performance inspirée des 5 expositions présentées à Lorient à la Galerie du Faouëdic et Galerie Le Lieu, à la Galerie Tal Coat à Hennebont, à la Médiathèque de Quéven et à l'Atelier Estienne à Pont Scorff. *M. vs Itinéraires graphiques* invite le visiteur / spectateur à faire l'expérience d'une performance qui renouvelle en fonction de chacun des lieux investis et des œuvres environnantes.

Son goût pour les rencontres artistiques avec des artistes d'autres champs se concrétise lors de la création à l'automne 2016 de *THE LETTER*, solo interprété dans l'espace de l'œuvre plastique de Felix Rodewaldt « Gefängniszelle » (« cellule de prison » en français). Cette pièce est présentée en novembre 2016 au Mac Orlan à Brest, à Rennes dans le cadre du Festival Agitato en juin 2017, et à La Ville Robert à Pordic en novembre 2017.

Felix Rodewaldt : artiste plasticien
www.rodewaldt.de

Né en 1988 à Munich, Allemagne
Depuis 2009 étudiant à l'Akademie der Bildenden Künste Munich, avec Peter Kogler

Expositions monographiques

2014 Avril „Drive“, adhoc, Bochum
2012 Juillet „Rauminstallationen“, Downstairs Galerie, Munich
2009 Janvier „Stencils“, Die Bank, Munich

Expositions de groupe

2014 Août „Interface“, Zeitkunst Galerie, Kitzbühle
2014 Juillet „Mixed Munich Arts“, MMA, Munich
2014 Avril „NEON“, Stadtgalerie, Saarbrücken
2013 Décembre „NEON“, Museum für Konkrete Kunst, Ingolstadt
2013 Juillet „Subways“, Jörg Heitsch Galerie, Munich
2013 Juillet „Aaber Award“, AABER, Munich
2013 Juin „Obacht“, Postgaragen, Munich
2013 Mai „BassArt“, Gasteig, Munich
2013 Janvier „Orgeln“, Akademie Galerie, Munich
2012 Juillet „Jahresausstellung“ AdBK, Munich
2012 Juillet „schwarz.LICHT“ ISW Hochschule, Freiburg
2012 Juin „Tape Art/Comicuts II“, Jörg Heitsch Galerie, Munich
2012 Mai „AABER AWARD Kulturpreis“, AABER, Munich
2012 Février „Downstairs One Year“, Downstairs Galerie, Munich

Dans l'espace publique

2014 Septembre „Spiel Mich“, Gasteig, Munich
2014 Août Hinterhof, Basel
2014 Février Central Station Opening, MVG, Munich
2013 Mai „BassArt“, Gasteig, Munich
2012 Décembre „Club der Bürger 4“, Glockenbachwerkstatt, Munich
2012 Décembre „Regional Liga vol.10“, Subkultur, Fürstenfeldbruck
2012 Juillet „Hirnfrei One Year“, Bullitt Club, Munich
2012 Juin „Club der Bürger“, Glockenbachwerkstatt, Munich
2012 Mai „Mein Wunderbarer Waschsalon“, Munich
2012 Mars „Kicks the habit“, Art Babel, Munich
2012 Mars Kunststart 12, Bozen
2012 Février „Hirnfrei“, Bullitt Club, Munich
2012 Janvier „München Stadtmuseum“, Der Kongress, Munich
2011 Octobre „Digilogue“, Subkultur, Fürstenfeldbruck
2009 Mars „Stencils“, Funkoptik, Munich

The Letter, hallucinant de beauté et de profondeur

Un moment unique et précieux au Mac Orlan vendredi soir. Mani Mungai présentait la première de *The Letter*, la pièce qu'il a créée in situ. À partir d'une lettre abandonnée, trouvée dans un bus.

C'est l'histoire d'un autre. Celle d'un migrant africain qui, pour des raisons inconnues, se retrouve en prison. Il écrit à sa femme. Une lettre en forme de bilan d'une vie, faite de foi, de douleur, d'espoir et de conseils pour le quotidien. Mani Mungai ne se contente pas d'incarner le destin de cet homme. Il le croise avec le sien. Et c'est juste époustouflant.

Mise à nu

Dans un décor, tendu de longues lignes blanches et verticales, à la fois barreaux qui enferment, mais aussi espace qui permet de recentrer l'essentiel, le danseur-chorégraphe va se mettre à tourner sur lui-même, après avoir longtemps marché. Il tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Il remonte le temps. Le trajet d'une vie. Mais pas que. Plus on avance dans le spectacle et plus le circonstanciel rejoint l'intime. La mise à nu est totale. Ne reste plus que l'homme, relié à lui-même et à l'univers. Voilà pour le fond tel qu'on l'a perçu.

La forme est brillantissime. Sans cesser de tourner dans un mouvement d'une fluidité absolue, Mani Mungai se dépouille un à un de ses vêtements, tout en les transformant en symboles forts, en être vivants.



Mani Mungai, un très grand. Chorégraphe au sein de la compagnie Wayo, il danse aussi pour d'autres, comme Bernardo Montet et Boris Charmatz.

L'expression de la paternité est sublimée. Ses bras, ses mains, ses doigts racontent des histoires. Ces métaphores visuelles nous plongent dans un émerveillement abyssal. Le jeu de lumières, extrêmement subtil, magnifie l'homme qui se retrouve enfin et n'a rien d'autre à offrir que son humanité.

On sort de ce tableau mystique, hypnotisé, ébloui, sonné, avec une forte envie de dire merci à Mani Mungai pour ce grand moment de danse, bien au-delà de l'étiquette contemporaine. Et ce n'était que la première...

Quelques photos du spectacle



